

Document

Les graffiti, symboles du désespoir des Grecs à Athènes

(Reuters)

15 juin 2012

Les tags sont souvent sombres. "Le Premier ministre est une marionnette du FMI", "Vivre dans l'euro est une condamnation à mort", "Ne votez pas".

A deux jours des élections législatives grecques qui pourraient décider du maintien du pays au sein de la zone euro, les graffiti se multiplient sur les immeubles et les monuments d'Athènes.

"C'est un reflet du désespoir des gens", explique Theodosios Pelegrinis, recteur de l'université d'Athènes, dont l'élégante façade néo-classique a été défigurée par les tags.

"Si vous pensez n'avoir aucun avenir, alors vous voulez tout détruire", poursuit-il pour expliquer le phénomène.

A lire les graffiti dans la rue, on perçoit le mépris et la colère d'une partie de la population envers le Pasok (gauche) et Nouvelle démocratie (droite), les deux partis qui ont chacun à leur tour gouverné le pays depuis la fin de la dictature en 1974.

"Incendiez les isoloirs", peut-on lire sur un mur du musée numismatique d'Athènes, superbe hôtel particulier du XIXe. "Brûlez le Parlement", clame un autre.

Le symbole anarchiste, un A dessiné au milieu d'un cercle, est également omniprésent dans la capitale grecque, notamment sur la place Syntagma, où se trouve le Parlement.

"RECHERCHE PREMIER MINISTRE"

Aussi, au grand étonnement des touristes de passage, ces inscriptions murales sauvages n'ont pas épargné les plus belles façades des principaux monuments de la ville.

"Il y en a vraiment partout", dit David Grove, un touriste australien, qui prend une photo d'une église en compagnie de sa femme.

"C'est vraiment désagréable et agressif. C'est du pur vandalisme", regrette-t-il.

La statue de l'un des héros de la guerre d'indépendance grecque au début du XIXe siècle, Theodoros Kolokotronis, est elle recouverte d'insultes. L'académie d'Athènes, ornée de statues de Platon et Socrate, est elle aussi barbouillée de graffiti.

"Durant les années 1970 et 1980, les tags sur les murs étaient élaborés", rappelle Pelegrinis. "Mais à présent les gens écrivent n'importe quoi sur les murs, c'est une sorte de mode", confie-t-il.

La police dit avoir des problèmes plus urgents à traiter que l'effacement des graffiti et que de toute manière s'ils étaient enlevés, ils réapparaîtraient aussitôt sur le mur.

Mais pour certains habitants, les inscriptions sont une forme d'expression artistique qui reflète l'air du temps et l'angoisse des Grecs face à leur avenir.

"Les temps sont difficiles", dit Katarina Adam, réceptionniste d'un hôtel. "L'art est un reflet de la vie, et si nous suivons cette définition, il est normal que ces graffiti soient durs", ajoute-t-elle.

Dans le quartier touristique de Plaka, une offre d'emploi a été inscrite au coin d'une rue délabrée. "Recherche Premier ministre grec. Aucune qualification requise."